

NOMOPHOBIE ET RISQUE DE DÉPENDANCE AUX SMARTPHONES

Hamany Broux De Ismaël KOFFI

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

ismael.debroux@yahoo.fr

Résumé : L'essor fulgurant des technologies de l'information et de la communication (TIC) a favorisé le développement de la téléphonie mobile. Cette technologie, en permettant la communication, abolie les distances et fait du téléphone mobile un appareil incontournable dans la vie de tous les jours. Du téléphone basique naîtra une autre version évoluée du terminal appelée smartphone ou téléphone intelligent avec des caractéristiques pointues au point de rivaliser par moments avec l'ordinateur personnel. L'engouement porté par la possession de cet appareil va par moments susciter chez certains usagers des attitudes de peur ou de panique lorsque ceux-ci sont dans l'incapacité de s'en servir. Cette étude qui se fonde sur la théorie de l'attachement de John Bowlby analyse comment la multifonctionnalité du smartphone, la mobilité des usagers, les données à caractère personnel et des raisons financières se révèlent être des causes de la nomophobie.

Mots clés : dépendance, mobilité, nomophobie, smartphone, TIC.

Abstract : The meteoric rise of information and communication technologies (ICT) has encouraged the development of mobile telephony. This technology, by allowing communication, abolishes distances and makes the mobile phone an essential device in everyday life. From the basic telephone, another evolved version of the terminal was born, called the smartphone or intelligent telephone, with features so advanced that at times it rivalled the personal computer. The excitement of owning this device will at times cause some users to become afraid or panicky when they are unable to use it. This study, which is based on John Bowlby's attachment theory, analyses how the multifunctionality of the smartphone, the mobility of users, personal data and financial reasons turn out to be causes of nomophobia.

Key words: Addiction, mobility, nomophobia, smartphone, ICT.

Introduction

Le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) et d'internet a favorisé l'émergence d'outils numériques dans notre quotidien : téléphones mobiles, ordinateurs portables, tablettes numériques... Ces appareils sont utilisés dans la vie quotidienne, que ce soit à la maison, à l'école ou au travail. Ils font partie intégrante de la vie dans la façon dont nous nous informons, communiquons et divertissons. Cela n'a été possible que grâce au passage des téléphones portables simples aux téléphones mobiles dit intelligents ou encore appelés smartphones. En effet, l'essor de la technologie a permis aux constructeurs de proposer des appareils de nouvelle génération avec une gamme d'applications au point où ces nouveaux appareils ne sont plus seulement utilisés pour appeler ou envoyer des messages. Ils sont utilisés pour les

téléchargements de documents, consulter les mails, prendre des photos, faire des vidéos, écouter de la musique, servir d'horloge, de réveil ou de torche. Leur multifonctionnalité leur confère une omniprésence quasi quotidienne dans les activités grâce à Internet.

Dans le monde, les ventes de smartphone au niveau mondial ont augmenté de 24% au premier trimestre 2021¹. Selon les recherches du Strategy Analytics, 340 millions de smartphones ont été vendus au cours du premier trimestre de 2021. Il explique cette importante croissance par la poussée de la 5G en Chine et le renouvellement des appareils aux Etats-Unis. En Afrique, selon l'International Data Corporation (IDC), le marché des smartphones en Afrique a augmenté de 16,8% pour atteindre un total de 23,3 millions d'unités au premier trimestre de l'année 2021. En Côte d'Ivoire, à défaut de chiffres de ventes de smartphones, l'on dénombrait selon l'Autorité de régulations des Télécommunication (ARTCI), un parc de 41 290 680 abonnés à la téléphonie mobile au deuxième trimestre de l'année 2021 avec un taux de pénétration de 152%. Sur ce nombre, 20 653 341 d'abonnés se connectent à internet à partir d'un smartphone. La présence constante de cet objet dans la vie quotidienne peut-elle provoquer un effet de dépendance au point de provoquer une nomophobie ? Le caractère multifonctionnel du smartphone est-il une raison de la nomophobie ? Pourquoi avoir une crainte excessive lorsque l'on est dans l'impossibilité d'utiliser un smartphone ? Nous partons de l'hypothèse selon laquelle la multifonctionnalité du smartphone, la mobilité inhérente des individus et le caractère sensible des données interpersonnelles entraînent un sentiment de nomophobie des usagers. Cette recherche se veut une contribution à la réflexion sur la peur ou l'incapacité de l'individu à se retrouver sans son smartphone.

1. Notion de nomophobie

Une phobie, provenant du grec phobos, renvoie à « *une peur soudaine et un effroi intense pouvant conduire à la fuite et au désordre* ». La nomophobie est constituée par la fusion des mots anglais « no-mobile-phone » et du suffixe « phobie ». Selon F. Laugée (2012), cette expression est apparue au Royaume-Uni en 2008 pour désigner un sentiment d'angoisse déclenché à l'idée d'être privé de son smartphone². Elu mot de l'année 2018 par les membres du comité « Cambridge dictionary », il est défini comme « *la peur ou l'inquiétude à l'idée de se retrouver sans son téléphone portable ou dans l'incapacité de s'en servir* ». F. Morin (2016, p.14), reprenant la définition de A.L.S. King et al (2014),

¹ <https://www.ladepeche.fr/2021/04/22/les-ventes-de-smartphone-au-niveau-mondial-augmentent-de-24-au-premier-trimestre-2021-chiffre-du-jour-9505399.php>, consulté le 27 décembre 2021.

² <https://la-rem.eu/2012/03/nomophobie/>, consulté le 10 janvier 2022.

affirme que la nomophobie est « *l'inconfort, l'anxiété, la nervosité ou l'angoisse causée par le fait d'être hors de contact d'un téléphone mobile ou un ordinateur* ». En d'autres mots, il s'agit d'une peur irrationnelle et potentiellement pathologique d'être privé d'une technologie, et spécifiquement d'un téléphone intelligent. Il soutient que pour ces auteurs, « *ce retrait technologique n'est pas seulement caractérisé par l'impossibilité d'utiliser son téléphone intelligent, mais également le fait de ne pas être en mesure de communiquer avec son mobile* » (F. Morinn 2016, p.14).

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une maladie, mais d'un comportement excessif relevant de la dépendance ou de l'addiction. Or, la dépendance est définie comme Selon Virginia Henderson³, comme « *l'incapacité où se trouve la personne d'adopter des comportements appropriés ou d'accomplir elle-même sans aide les actions qui lui permettraient en fonction de son état d'atteindre un niveau acceptable de satisfaction de ses besoins* »⁴. Cette forme d'addiction aurait débuté toujours selon F. Laugée (2012), avec l'arrivée des SMS, au point de qualifier de « *génération des pouces* » ceux des utilisateurs de téléphone portable qui tapotent sans cesse sur leur clavier. Un trouble psychologique qui pourrait devenir endémique avec la généralisation de l'usage des smartphones. Née en 2011, l'expression « Fomo » pour « Fear of missing out » désigne par ailleurs, la peur de manquer quelque chose sur les réseaux sociaux numériques, lesquels incitent leurs adeptes à une mise à jour et à une consultation permanentes.

L'individu souffrant de nomophobie panique à l'idée de perdre leur appareil, de le casser, a peur de se le faire voler...Ce sentiment peut aussi se manifester lorsque la batterie de son téléphone est déchargée, qu'il se trouve dans une zone sans réseau ou encore lorsqu'une de ses applications préférées refuse de fonctionner.

Les individus nomophobes perdent tous leurs repères et ont leurs performances affectées parce qu'elles considèrent leur smartphone comme une extension, voir une

³ Virginia Henderson (1897-1996) est l'une des figures de proue de la profession infirmière. Cette Américaine, après ses études dans un hôpital militaire, a largement contribué à ce que la profession évolue vers un rôle plus complexe que la simple exécution de soins. En somme, la théorie conçue par Virginia Henderson vise à mettre l'accent sur l'importance d'augmenter l'indépendance du patient et pour se concentrer sur les besoins humains fondamentaux afin que les progrès après l'hospitalisation ne soient pas retardés.

En 1960, le modèle conceptuel de Virginia Henderson est diffusé par le Conseil International des Infirmières partout dans le monde et devient une référence.

⁴ <https://www.prendsaplace.com/virginia-henderson/>, consulté le 27 décembre 2021.

partie d'elles en cas d'oubli ou de perte du smartphone. L'on peut relever quatre dimensions de la nomophobie : l'incapacité à communiquer, la perte de connectivité, l'impossibilité d'accéder à de l'information, et enfin l'inaccessibilité aux commodités offertes par les smartphones.

2. Méthodologie

La présente analyse repose exclusivement sur un corpus de données qualitatives recueillies à partir de recherche documentaire sur le smartphone et la nomophobie entre les mois d'octobre et décembre 2021. L'écriture d'un texte scientifique suppose une recherche d'information approfondie. Ce type de recherche est utilisé pour mieux connaître un thème particulier, la nomophobie dans le cas qui nous concerne. Les données ainsi fournies donnent une information enrichie, approfondie et diversifiée. Elles sont utiles quand on cherche à expliquer le comment et le pourquoi. Elle permet de collecter des données informatives grâce à l'étude de documents officiels ou universitaires.

Cette recherche d'information prend directement appui sur des écrits antérieurs et ce travail a mobilisé une documentation diverse : ouvrages, articles scientifiques, articles de périodiques, articles en ligne, articles de presse, rapports, mémoires, thèses de doctorat en lien avec notre thématique. Les données de cette étude ont fait l'objet d'une analyse de contenu qui consiste en un examen systématique et méthodique de documents textuels ou visuels tout en minimisant les éventuels biais cognitifs et culturels afin d'assurer l'objectivité de la recherche. Par ailleurs, elle cherche à rendre compte de la façon la plus objective possible et la plus fiable possible. B. Berelson (1952, p.155) comme « *une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication* ».

Pour O. Aktouf (1987, p.111)

l'analyse de contenu est une technique d'étude détaillée des contenus de documents. Elle a pour rôle d'en dégager les significations, associations, intentions... non directement perceptibles à la simple lecture des documents (le terme document doit être pris au sens très large du terme, allant du texte au microfilm en passant par la bande magnétique...).

Autrement dit, elle porte sur des contenus écrits, oraux, communicationnels ou multimédias.

Cette étude ayant fait l'objet de l'analyse de contenu repose sur la théorie de l'attachement du psychiatre et psychanalyste britannique J. Bowlby (1978, p.247) qui postule que « *le lien de l'enfant à sa mère est le produit de l'activité d'un certain nombre de systèmes comportementaux qui ont pour résultat prévisible la proximité de l'enfant par rapport à sa mère* ». Il explique que le nourrisson ressent un besoin primaire de s'attacher à une personne. Pour permettre cela, il met en place toutes sortes de signaux (pleurs, agrippement, etc.) qu'il va adapter à son « care giver » (personne qui s'occupe de lui au quotidien). Dans la mesure où ce dernier répond de façon adéquate (en correspondance avec le besoin du bébé), il va se créer une compréhension mutuelle avec des phases d'ajustements. Cela permet de constituer une base de sécurité qui va permettre à l'enfant de développer une confiance/estime de soi et une capacité de penser.

A l'image de l'enfant qui cherche à s'attacher pour des besoins de sécurité, certains individus vont s'attacher à des objets ou à des lieux. Dans le cadre de l'attachement à des objets, le smartphone est ainsi au centre de toutes les attentions. Il devient un objet fusionnel dont on se sépare difficilement comme l'enfant avec sa mère. L'attachement n'apparaît pas comme une caractéristique propre au nourrisson ni à la personne qui s'en occupe mais plutôt comme un modèle d'interaction affective et comportementale.

3. Notion de smartphone et causes de la nomophobie

3.1. Notion de smartphone

Un smartphone est un téléphone mobile qui comprend des fonctionnalités avancées allant au-delà des appels téléphoniques et de l'envoi de messages texte (photo, musique, vidéo, jeux, navigation sur Internet, calendrier, agenda, messagerie instantanée, courrier électronique...). Il est appelé téléphone "intelligent" (smart en anglais). Il regroupe les fonctions de téléphonie et celles d'assistant personnel d'assistant numérique personnel (PDA) permettant une meilleure gestion du temps grâce à ses fonctionnalités. (H.-K. Kim, 2012, p.2), se référant à Milanese (2009, cité par

J. Bouteiller, 2009) défini le smartphone comme « *est un appareil dédié aux communications mobiles, utilisant un système d'exploitation ouvert, et acceptant les applications tierces écrites par une communauté de développeurs* ».

L'avènement des smartphones marquait une grande avancée en comparaison avec les anciens modèles de téléphones, qui ne permettaient pas d'aller sur Internet et n'avait pas d'écran tactile et de mémoire vive. De par ses caractéristiques, l'appareil va permettre l'installation des applications additionnelles sur l'appareil. Elles peuvent être développées par le fabricant, par l'opérateur ou par n'importe quel autre éditeur de logiciel.

Grâce aux progrès de la technologie, les smartphones modernes sont plus petits et moins chers que les appareils précédents. Ils sont également devenus un choix courant pour les consommateurs.

3.2. *La multifonctionnalité du smartphone*

Le smartphone s'est définitivement installé au centre de nos vies. Sa fonction principale est d'assurer la communication. C'est un téléphone mobile avec une variété de fonctions. En plus de sa capacité à permettre la communication orale à partir d'un écran tactile, il permet une panoplie d'activités telles que : envoyer ou recevoir des petits textes appelés textos (short message service, SMS), prendre des photos, des vidéos, lire des musiques et des films, servir d'horloge, d'agenda, de montre, de torche, lire ses mails, regarder la télévision, écouter la radio, faire des recherches, aller sur les réseaux sociaux numériques, naviguer sur Internet, télécharger ce dont on a envie à l'aide de mises à jour et de nouvelles applications.

Comme des papiers d'identité ou un portefeuille qu'on porte sur soi partout, le téléphone intelligent est devenu le plus précieux de nos objets intimes. Au-delà de sa valeur marchande, il incarne le lien avec notre entourage. A l'instar du couteau suisse, l'on pourrait sans se tromper affirmer aussi que le smartphone est le devenu le couteau suisse des technologies mobiles parce qu'il renferme de nombreuses fonctions. Il est compact, permet souvent une plus grande efficacité que l'ordinateur portable en raison de son instantanéité. Ce caractère a permis à cet appareil de remplacer certains objets du quotidien comme les appareils photographiques numériques, le caméscope ou

même les consoles de jeux vidéo. Selon Vincent Vantilcke⁵, il est au cœur de tous les objets connectés : « *Le smartphone est le pilote de tous les objets connectés et la future télécommande du monde. Nous l'avons vu venir chez Huawei avec la préparation des réseaux - notre expertise - et ce n'est pas une surprise de voir cet objet au centre des attentions aujourd'hui* »⁶.

Le smartphone de par ses fonctionnalités, est assimilable à un mini-ordinateur de poche. Le fait d'avoir des fonctionnalités multimédias et des capacités informatiques supplémentaires pour le rapprocher de l'ordinateur portable amène à considérer comme un mini-ordinateur portable par rapport à de simples téléphones. En effet, les smartphones sont de plus en plus perfectionnés, de plus en plus performants, puissants avec une amélioration de l'autonomie et des écrans de plus en plus grands pour apporter plus de confort. Compte tenu de la similitude des fonctions remplies et des tendances d'intégration dans le développement de la technologie mobile, certains usagers au quotidien pensent qu'il peut valablement remplacer l'ordinateur personnel. Dans ce sens, il utilise un système d'exploitation indépendant pour installer et exécuter des applications avancées et complexes conçus par des développeurs autres que les concepteurs et cela dans un boîtier de quelques grammes.

Le résultat de toutes ces caractéristiques réside dans l'inclination excessive à consulter régulièrement le smartphone à la recherche de nouvelles informations lors d'une conversation, en salle de classe ou en plein travail. Cet élan pourrait être comparé à de la distraction. Elle est le manque d'attention, habituel ou passager, de l'esprit occupé par autre chose que ce qui lui est proposé. Le smartphone est donc une véritable source de distractions. En effet, la distraction au volant est un important facteur de risque d'accidents de la circulation (OMS, 2011).

⁵ Directeur marketing de la division grand public de Huawei France depuis trois ans, Vincent Vantilcke accompagne la marque fondée en 1987 dans son développement. Et déploie un mix marketing savamment orchestré pour devenir le numéro 3 mondial des fabricants de smartphones.

⁶ <https://www.lesechos.fr/2015/11/le-smartphone-nouveau-couteau-suisse-1230102>, consulté le 28 décembre 2021.

Au final, le smartphone et ses notifications sont sources de distraction. Il influence la capacité de concentration dans l'environnement en réduisant la productivité.

3.3. *Du caractère portable du smartphone à la mobilité urbaine*

Le téléphone mobile est devenu en peu de temps un outil indispensable en termes de communication et de relations interpersonnelles et un véritable phénomène de société au niveau mondial (M. Amri & N. Vacaflor, 2010, p.2). De ce fait, l'une des causes de la nomophobie réside dans le caractère portable du smartphone à l'instar du téléphone mobile ordinaire. En effet, en prenant appui sur un mode de communication dont les caractéristiques tiennent à la portabilité de l'outil et la « joignabilité » permanente du correspondant ainsi qu'à l'instantanéité de l'échange, cet appareil connecté à Internet est l'une des principales innovations en matière de mobilité (C.A. Rivière, 2006, p.121).

L'association de ces deux technologies permet d'être affranchis au temps et à l'espace. La portabilité du smartphone signifie qu'il peut être porté sur soi et partout sans occuper une place encombrante comme un ordinateur personnel ou de bureau. Il permet à son utilisateur de transporter son réseau de relations à tout endroit et à tout moment grâce à son répertoire. Par ailleurs, il peut passer inaperçu comme un véritable portefeuille. Dans un monde de plus en plus urbanisé, les populations sont tout le temps en mouvement dans le cadre des activités personnelles, professionnelles, scolaires, académiques ou agricoles. Ce mouvement d'intégration à tous les niveaux confère au smartphone le statut de pivot de la mobilité. Cet état de fait est confirmé par F. Miroux et B. Lefèvre (2012, p.9) reprenant H. Bakis (2010) pour qui les technologies mobiles *sont « des leviers de libération des contraintes territoriales, des outils de lutte contre la distance »*. Cette approche est partagée par A. Aguilera et A. Rallet (2016, p.19).

Nous nous en tenons à une approche de la mobilité définie en termes de déplacement physique pour analyser la manière dont une des technologies de l'information et de la communication, celle qui connaît aujourd'hui l'extension la plus rapide, le smartphone, est susceptible de modifier les pratiques de déplacement. Les transformations concernent les individus au travers des modifications de leurs trajets, de leurs temps de déplacement et de leurs modes de transport.

Le smartphone, en devenant portable et mobile, s'émancipe des contraintes du domicile ou du bureau. Il devient totalement urbain, c'est-à-dire qu'il réalise l'idéal

de la ville, fondé sur la commutation, la mobilité, l'insertion individuelle dans de multiples réseaux (S. Maman, 2018, p.1).

Ce changement de paradigme en milieu urbain repose ainsi en grande partie sur le développement des technologies mobiles et de l'innovation digitale qui a une répercussion sur tous les secteurs de la vie quotidienne à commencer par le transport urbain et de ses services affairant. Le smartphone de par cette spécificité va permettre la mobilité en milieu urbain et rural. C'est justement ce caractère intrinsèque qui bouleverse et transforme les habitudes sociales en termes de développement du commerce électronique et du mobile money en Afrique.

Le système qu'offre le mobile money se trouve être imprégné d'une souplesse qui tend à intégrer les classes sociales les plus pauvres, incapables de se procurer des comptes bancaires, du fait des coûts et modalités de gestion inabordables de ceux-ci. L'essor du mobile money est sûrement lié à l'engouement des populations aux moyens de paiement mobile.

3.4. Smartphones : porte d'accès à la vie privée

P. Roy (1999, p.19), en expliquant l'idée maîtresse de M. McLuhan « The Medium is the message » avance que la forme d'un média a un impact plus important que son contenu. Pour lui, le « médium » ou « média » est l'ensemble des choses susceptibles de transmettre un message à l'homme de façons explicite/implicite, concret/abstrait, directement ou indirectement. Sa notion de média est donc très large et peut tout aussi inclure une voiture, le téléphone, une ampoule, la roue ou l'argent. McLuhan est fasciné par les « prolongements technologiques de ses sens ». Dans ce sens, le smartphone en tant qu'appareil et média serait aussi le prolongement des sens de l'homme. Plus haut, il a même été dit qu'il s'assimilait à un portefeuille ou à une pièce d'identité que l'on porte sur soi. Il est donc individuel et exprime la personnalité de chaque utilisateur. Dans ce sens, Teresa Clarke⁷ affirme que pour bon nombre d'Africains « *le téléphone portable est à la fois leur ligne principale, leur portefeuille et leur boîte aux lettres électronique. Les téléphones portables sont essentiels* ». Les jeunes surtout

⁷ Directrice du site Web d'information Africa.com

les utilisent pour tout : communiquer, écouter la radio, transférer de l'argent, faire des achats, réseauter, etc., sans qu'il n'y ait plus de fossé entre la ville et la campagne, les riches et les pauvres.

Plus qu'un moyen de communication, le téléphone intelligent renferme également des données à caractère personnel, des secrets bien enfouis au point où le perdre serait synonyme de divulgation de ces informations confidentielles. En effet, le smartphone cacherait de nombreux secrets que personne, en dehors de son propriétaire ne devrait savoir. Des messages relevant de l'intimité aux photos ou aux vidéos subjectives. Théophile Moné (2016) relève à ce sujet

En dépit de tous les bienfaits qu'il peut apporter à un foyer, le téléphone portable est parfois aussi à l'origine de nombreux scandales entre les époux. C'est donc un instrument à problèmes que nous manipulons chaque jour sans le savoir. D'ailleurs, beaucoup le considèrent avec ironie comme « une boîte noire intime », c'est-à-dire un appareil qui contient des informations confidentielles, notamment, le répertoire téléphonique, des photos, des messages parfois intimes qui trahissent le caractère infidèle de son propriétaire. Le téléphone portable contient des informations secrètes et personnelles qui ne doivent pas être connues de tout le monde. Il y a donc toujours quelque chose à cacher dans le téléphone, car cet instrument contient presque toutes les données de notre vie privée !⁸

Si les smartphones sont comparés à une « boîte noire intime » c'est qu'ils contiennent certainement des choses cachées. C'est grâce à leur caractère de portabilité que ces appareils sont si utiles pour consulter et stocker des renseignements identificatoires, mais c'est elle aussi qui les rend si vulnérables à la perte et au vol. Autant le smartphone est incontournable dans les relations interpersonnelles, familiales et professionnelles, autant sa perte, son vol ou même lorsqu'il est l'objet de fouille à l'insu de son propriétaire, se révèle toxique. Il n'est pas rare que cette peur de découvrir des contenus secrets et intimes soient l'objet de discorde entre les couples. En effet, dans les foyers, les couples jouent au chat et à la souris avec leurs smartphones. Chacun le garde jalousement et évite de le mettre à la portée de l'autre, car toute information compromettante ou un coup de fil suspect peut semer la discorde entre les époux. Cette hantise liée à la découverte de messages, de photos ou de contenus

⁸ <https://lesechosdufaso.net/vie-de-couple-faut-il-fouiller-le-telephone-portable-de-son-conjoint-ou-de-sa-conjointe/>, consulté le 29 décembre 2021.

compromettant entraîne ainsi la nomophobie. Dans cette relation de couple, T. Moné (2016) estime que

Le portable semble donc être un concentré explosif qui fait des ravages dans les couples. L'on devrait donc se sentir ridicule et minable de lorgner les messages reçus ou envoyés dans le téléphone du conjoint ou de la conjointe. Cela n'honore pas le couple, ni même celui ou celle qui s'adonne à cette besogne déshonorable. Fouiller le téléphone d'autrui, c'est comme fouiller dans la poubelle d'un tiers, pour chercher à savoir ce qui ne devrait pas être su, ou qui est susceptible de provoquer un conflit entre les époux. Lorsque l'un vérifie régulièrement le portable de l'autre pour y rechercher des éléments suspects, cela paraît malsain pour le couple, et contribue à instaurer une ambiance de suspicion, de méfiance et de jalousie⁹.

En dépit des avantages et des bienfaits que l'on peut tirer du smartphone, force est de constater qu'il peut parfois être aussi à l'origine de nombreux scandales entre les époux. C'est donc un instrument à problèmes que nous manipulons chaque jour sans le savoir. Raison pour laquelle, chacun a peur de le perdre de se faire subtiliser. Ici la nomophobie se traduit par la peur de découvrir des secrets enfermés par le contenu du smartphone.

Mais la peur ou l'angoisse de ne pouvoir pas utiliser son smartphone pour des raisons de perte ou de vol réside aussi dans le fait qu'en pareille situation, l'utilisateur est souvent confronté à une usurpation d'identité. En effet, l'usurpation d'identité est un délit qui désigne l'utilisation d'informations personnelles permettant d'identifier une personne sans son accord pour réaliser des actions frauduleuses et constitue une infraction au regard de la cyberdélinquance. Même si dans la pratique, le vol ou la perte d'un smartphone n'est pas la seule raison de cette infraction, l'on pourrait aboutir à de telles actes criminels en piratant frauduleusement des données pour contrôler les mots de passe de boîtes mails ou de réseaux sociaux numériques.

En fonction des informations recueillies, les escrocs peuvent commettre diverses infractions au nom de la victime : ouverture de ligne téléphonique ou de compte bancaire, création de comptes sur les réseaux sociaux, souscription d'un crédit,

^{9 9} <https://lesechosdufaso.net/vie-de-couple-faut-il-fouiller-le-telephone-portable-de-son-conjoint-ou-de-sa-conjointe/>, consulté le 29 décembre 2021.

location de voiture, escroquerie des proches, fausses petites annonces, diffamation, cyberharcèlement, chantage, extorsion...Au-delà du préjudice moral, l'usurpation d'identité peut avoir des conséquences très importantes pour les victimes qui peuvent se voir poursuivies pour des infractions dont elles devront prouver qu'elles n'en seraient pas les auteurs. Selon F. Mattatia (2014, p.332)

L'usurpation d'identité est le fait de prendre, délibérément, l'identité d'une autre personne vivante pour réaliser des actions frauduleuses commerciales, civiles ou pénales, accéder aux finances de la personne usurpée, ou commettre en son nom un délit, ou accéder à des droits (indemnités sociales) de façon induue.

Sur internet, les modalités d'usurpation sont diversifiées : création de fausses pages Facebook par exemple au nom de la victime, permettant d'entrer en contact avec ses relations ; envoi de mails signés du nom d'un tiers ou portant une fausse adresse d'émetteur ; vol de mot de passe ou de code secret... Le développement d'Internet, des réseaux sociaux numériques et du e-commerce a non seulement entraîné une recrudescence des usurpations d'identité mais mieux pourrait par ailleurs expliquer la nomophobie de certains usagers.

3.5. *Des raisons économiques*

Plusieurs raisons peuvent expliquer la peur ou l'inquiétude à l'idée de se retrouver sans son smartphone ou dans l'incapacité de s'en servir. Toutefois, dans cette section, nous mettons en évidence des raisons économiques suite à sa perte ou à son vol. Selon l'Organisation internationale du Travail (BIT), en Afrique, 60% des chômeurs sont des jeunes¹⁰. Or, les abonnés dépensent en moyenne entre 5 et 8 dollars par mois en facture de téléphonie mobile en Afrique subsaharienne, région où, selon la Banque mondiale, la majorité de la population vit avec moins de 2 dollars par jour. Les utilisateurs rechargent leur téléphone au prix d'immenses sacrifices, se privant même parfois de manger. Si certains sont capables de se priver de manger pour recharger alors l'on peut imaginer sa perte ou sa subtilisation ? C'est donc dire que pour la majorité des jeunes Africains, l'achat d'un nouvel smartphone pose des problèmes financiers. Même si l'on assiste à l'apparition d'appareils plus accessibles financièrement et

¹⁰ <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/mai-2013/la-mobilit%C3%A9-des-jeunes-%C3%A0-l%E2%80%99origine-du-changement>, consulté le 30 décembre 2021.

technologiquement, pour une jeunesse qui ne travaille pas forcément. Cette idée est confirmée par E. Peyroux et O. Ninot (2019) pour qui « *Le téléphone est en effet une source de dépenses proportionnellement plus importantes pour les ménages africains que pour ceux des pays du Nord* »¹¹. La nette cherté du prix du smartphone constitue une entrave pour le développement de l'internet mobile en Afrique et pourrait être un frein au développement de l'économie numérique. L'Agence Ecofin estime que selon l'Association mondiale des opérateurs de téléphonie (GSMA) et l'Alliance for Affordable Internet (A4AI)

la cherté du smartphone qui nuit à l'accès du plus grand nombre à l'Internet mobile à haut débit risque d'entraver leur participation à l'économie numérique. Ils proposent que les fonds de service et d'accès universels qui concentrent leurs efforts sur le déploiement des infrastructures à haut débit changent leur approche pour inclure également l'accessibilité des appareils mobiles, dont le smartphone¹².

En définitive, des raisons économiques et financières pourraient expliquer en partie le comportement nomophobe. Les personnes atteintes de nomophobie éprouvent le besoin de vérifier en permanence leurs messages et autres réseaux sociaux numériques. Elles paniquent vite face à l'oubli de leur appareil. Même si elle ne représente pas une pathologie encore en Afrique, il est bien d'en parler et d'attirer l'attention de tous.

Conclusion

L'émergence de la téléphonie mobile a d'une part entraîné le développement des téléphones mobiles basiques et d'autre part des smartphones. Cet appareil occupe une place incontournable dans les relations interpersonnelles et dans les activités professionnelles. Destiné à la base à la communication, ce terminal a largement dépassé ce rôle qui lui était assigné au point de susciter un sentiment d'angoisse et de peur lorsque l'on est dans l'impossibilité de ne pas avoir son smartphone sur soi ou dans l'impossibilité de s'en servir. Cette angoisse naît lorsque l'on ne peut s'empêcher,

¹¹ <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/38534-la-revolution-numerique-en-afrique>, consulté le 4 décembre 2022.

¹² <https://www.agenceecofin.com/telecom/0410-92071-le-faible-taux-de-penetration-de-l-internet-mobile-en-afrique-28-est-du-a-la-cherte-du-smartphone-gsma>, consulté le 30 décembre 2021.

par exemple, de répondre à un SMS en conduisant ou de passer du temps sur les réseaux sociaux numériques.

Cette recherche a démontré que le caractère multifonctionnel du smartphone, la portabilité, la mobilité inhérente des individus, les données à caractère personnel contenus dans cet appareil et des raisons financières pourraient expliquer la nomophobie de certains individus. Certes, le smartphone n'est pas en lui-même un objet d'addiction tel que le serait un produit addictif comme le tabac, l'alcool, le cannabis mais ce mode de dépendance à laquelle les individus sont entraînés mérite de porter la réflexion. Le smartphone facilite et simplifie la vie et offre des avantages sans précédents. Toutefois, le développement rapide de l'utilisation des téléphones mobiles en général et la construction des stations de base ont suscité la crainte de l'OMS pour la simple raison que le téléphone mobile étant utilisé par un nombre de personnes extrêmement élevé, la moindre augmentation de l'incidence de ses effets indésirables sur la santé pourrait avoir de graves conséquences en termes de santé publique.

Références bibliographiques

- Aguilera Anne & Rallet Alain. 2016. « Mobilité connectée et changements dans les pratiques de déplacement », *Réseaux*, 200, 17 59. <https://doi.org/10.3917/res.200.0017>, consulté le 3 janvier 2022.
- Aktouf Omar. 1987. *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique.* Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 1987, 213 p.
- Amri, Nayra Vacaflor. 2010. « Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes ». *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010, 1 17. <https://doi.org/10.3917/enic.010.0000>, consulté le 4 janvier 2022.
- Bardin Laurence. 2011. *L'analyse de contenu*, coll. Quadrige, 1ère éd. 3ème tirage, PUF.
- Berelson Bernard. 1952. In Ghiglione R., Matalon B. (1978). *Les Enquêtes Sociologiques*, A. Colin, Paris, p. 155.

- Bowlby John. 1978. Attachement et perte : Vol. 1 L'attachement, trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF.
- Laugée Françoise. 2012. « Nomophobie » in La Revue européenne des médias et du numérique sur <https://la-rem.eu/2012/03/nomophobie/>, consulté le 10 janvier 2022.
- Frederick Morin. 2016. Jamais sans mon mobile : le stress associé à la privation du téléphone intelligent, Mémoire en Technologie de l'information option Sciences de la gestion, HEC Montréal.
- Kim Hee-Kyung. 2012. L'utilisation du Smartphone dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères, Rapport de travail, ATER, Lansad, Université Stendhal-Grenoble 3.
- King Anna Lucia Spear, Valença Alexandre Martine, Silva Cardoso Adriana, Sancassiani Federica, Machado Sergio et Nardi Antonio Egidio. 2014. « Nomophobia : impact of cell phone use interfering with symptôme and emotions of individuels with panic disorder compared with a control group », Ciincai practice and epidemioiogy in mental heaith: CP & EMH, vol. 10.
- Maman Sillimana. 2018. « Usage de l'internet via les technologies mobiles dans les zones de conflit Une utilisation innovante des Technologies Mobiles dans la région de Diffa au Niger : Le mobile Security (m-Security) », in French Journal For Media Research – n° 9/2018 – ISSN 2264-4733.
- Mattatia Fabrice. 2014. « L'usurpation d'identité sur internet dans tous ses états », Revue de science criminelle et de droit pénal comparé, 2, 331-337. <https://doi.org/10.3917/rsc.1402.0331>
- Miroux Florence & Lefèvre Benoit. 2012. « Mobilité urbaine et technologies de l'information et de la communication (TIC) : enjeux et perspectives pour le climat » In Study, N°05/12 septembre, fabrique urbaine.
- Peyroux Elisabeth & Ninot Olivier. 2019. « La révolution numérique en Afrique », in Vie publique, Au cœur du débat public sur URL : <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/38534-la-revolution-numerique-en-afrique>, consulté le 17 décembre 2021.
- Rivière Carole Anne. 2006. « Téléphone mobile et photographie : les nouvelles formes de sociabilités visuelles au quotidien », Sociétés, no<(sup> 91), 119-134. <https://doi.org/10.3917/soc.091.0119>, consulté le 17 décembre 2021.

Roy Patrick. 1999. Le « retour » de Marshall McLuhan : Ré-explication et positionnement de sa « théorie », Mémoire de Master de l'université Laval, Bibliothèque nationale du Canada.